

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 26 novembre 1887

PAULINE

PROLOGUE

LE MARIAGE DE LASCARS—(Suite)

Le chef des lapins et son lieutenant, se consolait de la perte de Macaroni, qu'ils croyaient tué, et de la disparition de Sauvageon qu'ils croyaient noyé, par la pensée qu'ils héritaient de leurs compagnons et toucheraient chacun double part de la somme promise par Roland.

Leur premier soin fut de se faire payer cette somme, aussitôt qu'ils eurent fait assez de chemin pour se sentir en sûreté; ils marchèrent ensemble pendant tout le reste de la nuit, mais ils se séparèrent au point du jour, afin d'éviter les soupçons que leur réunion pouvait faire naître, et ils eurent la prudence de rentrer dans Paris par trois barrières différentes.

Lascars, en arrivant à son hôtel, y trouva de fâcheuses nouvelles. Une lettre du procureur chargé de défendre ses intérêts, lettre arrivée la veille au soir, après son départ, lui apprit que ses nombreux créanciers avaient achevé de se mettre en règle; que les titres exécutoires et définitifs étaient aux mains des recors et des huissiers, et que d'un instant à l'autre, s'il ne se réfugiait dans quelque cachette introuvable, il courrait le risque d'être appréhendé au corps et conduit en prison pour dettes.

Ceci n'avait rien d'imprévu pour le baron qui, depuis longtemps, nous le savons, se trouvait sous le coup d'une catastrophe inévitable, et pourtant une crise d'effroyable colère s'empara de lui, tandis qu'il lisait cette lettre à laquelle il devait si bien s'attendre.

—Ruiné! perdu! s'écria-t-il avec une rage folle. Eh! que m'importe? fuir!... ce ne serait rien!... mais disparaître sans m'être vengé! voilà le malheur, voilà la honte!... Impuissant!... impuissant contre cet homme! Ah! cette pensée me déchire et me tue!... il ne me reste qu'un bien: ma vie!... Le démon m'est témoin que je la donnerais de grand cœur à qui me donnerait la vengeance!...

Peu à peu, cependant, la fureur du baron s'évapora par sa violence même.

—Après tout, se dit-il, rien n'est désespéré... J'ai tout un long avenir devant moi, et, pourvu qu'un jour la vengeance arrive, il importe peu qu'elle vienne tard!

Ranimé par l'espérance bien ou mal fondée qu'il venait de galvaniser au plus profond de son âme haineuse, Lascars ne songea plus qu'à s'occuper des préparatifs de son départ.

Il commença par donner à ses valets des commissions qui devaient les éloigner de l'hôtel pendant la plus grande partie de la journée. Il envoya Lorrain lui chercher un carrosse de louage,

avec l'ordre de faire stationner ce carrosse dans la ruelle qui se trouvait derrière le jardin près d'une petite porte de sortie.

Ceci fait, Lorrain lui-même reçut une lettre à porter dans le plus lointain quartier de Paris, et se mit en route sur-le-champ.

Lascars agissait ainsi pour éviter, au dernier moment, les réclamations de ses serviteurs, qui tous étaient ses créanciers, n'ayant pas reçu un sou de leurs gages depuis plus d'un an.

Dès qu'il se trouva seul dans ce vaste hôtel où ses aïeux avaient honorablement vécu, comme de bons et loyaux gentilshommes qu'ils étaient, et d'où il allait sortir perdu de dettes, fugitif et déshonoré, le baron rassembla le peu d'argenterie et les quelques bijoux qu'il possédait encore; il s'habilla avec une extrême simplicité; il entassa dans une valise de voyage du linge, des vêtements et des armes, puis, prenant cette valise sur son épaule et tenant à la main le paquet de bijoux et d'argenterie, il gagna le fiacre qui l'attendait et il se fit conduire chez un orfèvre à qui il vendit,

payer en conséquence... faites donc votre prix et ne perdez pas de temps à réfléchir, car je suis pressé...

—Quatre lieues pour aller, reprit le cocher, et quatre lieues pour revenir, ça fait huit lieues...

Lascars frappa du pied avec impatience. —Il ne s'agit pas du nombre de lieues, s'écria-t-il, mais du prix que vous exigez...

—Dame! il me semble que deux écus de six livres... est-ce trop, bourgeois?...

—Je vous les donne...

—Et un pourboire...

—Vous aurez le pourboire, mais conduisez-moi bon train... Je tiens beaucoup à arriver avant la nuit...

—Soyez en paix... j'ai là deux petits bidets normands qui marchent mieux que la poste du roi...

Lascars s'installa dans l'un de ces étranges véhicules, qui, dès cette époque, on baptisait du nom de *fiacres*, mais dont aucune description ne pourrait donner à nos contemporains une idée exacte.

Lascars, on le voit, faisait preuve de résolution et de courage en prenant place avec sa valise dans cette terrible voiture. Le cocher fouetta vigoureusement ses bidets étiques; l'attelage se mit en mouvement, tant bien que mal, à un trot incertain, saccadé, et, après quatre heures de marche, une demi-douzaine de stations en face des cabarets borgnes qui bordaient la route, le fiacre atteignit enfin les premières maisons du hameau de Bougival.

XXII

A l'époque où se passaient les faits que nous racontons, Bougival ne ressemblait guère à ce qu'il est devenu de nos jours. Les innombrables et élégantes habitations, tout à fait parisiennes, dont les vastes jardins remplis de verdure et de fleurs descendent presque jusqu'aux rives de la Seine, n'existaient point encore. Des bois touffus s'élevaient sur les flancs de la colline couronnée par le pavillon de Luciennes, cadeau royal de Louis XV à la comtesse de Barry. Bougival n'était alors qu'un tout petit village, ou pour mieux dire un hameau presque exclusivement habité par des paysans et des pêcheurs.

Le cocher se pencha vers la portière, que fermaient, au lieu de vitrage, des rideaux de cuir, et demanda :

—Faut-il arrêter, bourgeois?

—Pas encore, répondit Lascars.

—Nous sommes à Bougival, cependant.

—Continuez jusqu'à l'extrémité du village, et ne faites halte que lorsque vous aurez dépassé de deux cents pas la machine de Marly.

—Voilà qui augmente encore la course! murmura le cocher en grommelant, selon la coutume à peu près invariable de ses pareils.

Au bout d'un quart d'heure, le fiacre s'arrêtait, laissant derrière lui les constructions énormes, les engrenages bizarres, les échafaudages quasi fantastiques, de la célèbre machine construite pour Louis XIV par Rennequin-Sualement... dans le but d'envoyer jour et nuit aux bassins et aux fontaines jaillissantes du royal Marly d'énormes quantités d'eau.

La machine vient de disparaître, presque en même temps que la pompe Notre-Dame qui lui ressemblait un peu, mais son souvenir restera long-



Un quart d'heure après, la jeune duchesse se jetait dans les bras de son frère.—(Page 20, col 2.)

pour une somme de deux cent cinquante louis, le petit nombre d'objets précieux arrachés au désastre de sa fortune, ou, pour mieux dire, soustraits à ses créanciers, dont ils étaient le gage légitime.

Muni de cette somme et de sa valise, Lascars changea successivement trois fois de voiture, afin de dérouter les recherches, si toutefois quelques recherches devaient être faites...

Le cocher de la dernière voiture lui demanda, selon la formule sacramentelle :

—Où allons-nous, mon bourgeois?...

Lascars répondit par cette question :

—Combien me prendriez-vous pour me conduire à Bougival!...

—A Bougival! répéta le cocher, diable, la course est bonne!...

—Aussi suis-je disposé, répliqua Roland, à la